

Brèves littéraires

Brèves

Qui était Monsieur Buhot?

Jean-Paul Lamy

Numéro 68, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4903ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamy, J.-P. (2004). Qui était Monsieur Buhot? *Brèves littéraires*, (68), 47–53.

JEAN-PAUL LAMY

Qui était Monsieur Buhot ?

Dans ce jardin public, amoureux, personnes âgées, mères de famille et marmaille aimaient passer quelques heures au soleil ou, simplement, se promener.

Je le découvris, un micro à la main, à l'endroit où, entre tulipes et bégonias, les allées se coupaient à angle droit.

— Monsieur, accepteriez-vous de m'accorder quelques instants ?

— C'est à quel sujet ?

Je réalise un reportage sur Baquebel et je souhaiterais vérifier quelle connaissance les habitants de la ville possèdent des gloires qui ont donné leur nom à des rues...

— Si ce n'est que cela...

— Vous connaissez l'avenue de la Brèche Buhot... Pourriez-vous me dire qui était Buhot ?

Je demeurai interdit : j'empruntais quotidiennement cette avenue sans jamais m'être demandé à quel illustre individu elle avait emprunté son nom. J'avouai mon ignorance... Ah ! Si l'on m'avait interrogé sur Gambetta, le général Leclerc, Pasteur, j'aurais été intarissable...

— Tant pis, je vous remercie.

Blessé dans mon orgueil d'érudit, je m'assis sur un banc.

— Monsieur, accepteriez-vous...

Il posa la même question et n'eut pas plus de succès. Je jubilais.

— Monsieur, consentiriez-vous...

— Buhot? ...Il a été maire de 1850 à 1874. Avant lui, la commune n'était qu'une misérable bourgade de pêcheurs. Il a pressenti l'engouement de la bonne société pour les bains de mer. La côte était une longue dune que les vents et les marées déplaçaient à loisir... Il a fait venir des techniciens hollandais qui l'ont fixée. On lui doit aussi la promenade à laquelle, par la suite, on a, hélas, donné le nom de Gustave Flaubert... Un scandale! Gustave Flaubert! Un écrivain qui ridiculise les pharmaciens et glorifie la femme adultère. J'ai honte d'être Baquebelois! Au revoir, Monsieur!

Il s'éloignait déjà sans se retourner, la tête étonnamment haute pour une personne que la honte torturait, grommelant des invectives vengeresses.

— Puis-je vous demander, Madame...

— Monsieur Buhot... Vous tombez bien, je l'ai connu personnellement. C'était un grand médecin inventeur du vaccin contre la *triphthérie purulente*... Un bel homme à qui notre petite ville doit — que cela reste entre nous — un certain nombre de ses bâtards. Il jouait admirablement au golf et au tennis. À Deauville, les femmes allaient au polo rien que pour le voir jouer. En 1935, il m'a invitée pour une valse lors du bal de bienfaisance organisé par Monsieur de Cricquemard... J'étais jeune et il n'était pas insensible à mon charme... Hélas, il traînait derrière lui cette terrible réputation de séducteur et ma mère

veillait... Je n'en dirai pas plus : Monsieur Buhot reste pour moi un souvenir très pur...

— Voulez-vous dire que vous regrettez de ne pas avoir pu le laisser devenir impur ?

— Oh ! Jeune homme ! Je ne vous permets pas : j'étais une jeune fille sérieuse... Pas du tout comme certaines que l'on voit maintenant...

Son regard était fixé sur un banc où une grande fille blonde et un garçon aux biceps hâlés se donnaient de fougueux baisers de cinéma avec une application qui pouvait faire penser qu'ils s'entraînaient pour tenter d'améliorer le record du plus long baiser en apnée.

— Je vous remercie...

Elle poursuivit son chemin. Un sourire flottait sur son visage comme si elle apercevait, au bout de l'allée, Monsieur Buhot venant vers elle pour la faire tourner dans une interminable valse viennoise.

— Bonjour, Monsieur, j'aimerais vous poser une question...

— Buhot ? Oui, bien sûr. Je suis un patriote, moi, et je sais qui fut Monsieur Buhot : un grand résistant, jeune homme ! La Brèche était le nom qu'il avait pris dans la clandestinité. Nous lui dûmes le déraillement d'un train à Saint-Lô, des ruptures de fils téléphoniques, de fausses cartes d'alimentation, des camions pulvérisés... Sans lui, le débarquement sur les côtes normandes n'aurait pas tout à fait été ce qu'il fut... Hélas, l'Occupant arrêta ce héros de l'ombre quelques heures seulement avant que les Alliés ne libérassent le village où il se cachait. Donner son nom à une avenue, c'était le moins que nous puissions faire pour honorer sa mémoire... Je vous salue !

- Monsieur, puis-je...
- J'ai pas d'argent !
- Mais je n'ai rien à vendre !
- On dit toujours ça... N'insistez pas !
- Madame, s'il vous plaît...
- Buhot ? Je ne comprends pas qu'on ait donné son nom à une rue... Un voyou ! Monsieur, un authentique voyou ! Ça me coûte de dire cela : il a épousé la demi-sœur de ma cousine... Il était agent immobilier... Il s'est engraisé sur le dos des pauvres gens. Une honte ! Il aurait dû finir en prison, mais Monsieur connaissait du beau monde, Monsieur ! Tout ça, c'était tout coquins et compagnie... Voilà, il ne mérite même pas la salive que j'ai dépensée... Je dois y aller, j'ai rendez-vous chez le dentiste : il va m'arracher une dent de sagesse. J'appréhende...
- Bon courage, Madame...
- Merci, je vais en avoir besoin !
- Monsieur, je vous prie...
- C'est pour *La caméra cachée* ?
- Non, je n'ai qu'un magnétophone et je ne cherche pas à le dissimuler.
- Si c'est pour les Témoins de Vichnou, j'ai déjà donné...
- Rassurez-vous, c'est juste une enquête pour Radio-Viking. Une simple question : qui était Monsieur Buhot qui a donné son nom à une avenue de la ville ?
- Buhot ? Parbleu ! Chacun sait que c'était un grand peintre ! Il a annoncé l'impressionnisme et a été

le maître de Boudin, puis de Monet. Ses tableaux *Pêche aux moules sur les rochers à marée basse* et *Cueillette des pommes sur les hauteurs de Honfleur* sont déjà des œuvres impressionnistes. Il a laissé des portraits de paysans normands qui sont criants de vérité au point que des professeurs de médecine les utilisent pour expliquer à leurs étudiants les méfaits de l'alcoolisme...

— Merci, Monsieur... Madame, s'il vous plaît...

— Buhot ? Un grand compositeur ! On lui doit des symphonies et plusieurs o...

— Je me permets d'intervenir, la coupa un septuagénaire dont le revers du veston était orné d'une collection de décorations assez décoratives. Vous devez confondre : aucun compositeur de ce nom n'a jamais franchi les portes de la célébrité... Buhot n'était pas un enfant né des amours contre nature de Berlioz et de Gounod... Non, je dois rétablir la vérité : le général Buhot a été un grand soldat !

— 14-18 ? 39-45 ?

— Non, mon garçon... Il participa aux expéditions coloniales en Afrique puis se battit contre les Prussiens. En 1871, son régiment fut encerclé dans un village lorrain. Le rapport des forces lui était très défavorable. Impossible de tenter une sortie. Les Prussiens le sommaient de se rendre... Ils ne savaient pas à qui ils avaient affaire, les pauvres ! Bon... Il se rendit, mais seulement quand le dernier de ses soldats eut été tué devant lui... Si l'on étudiait encore la morale dans les écoles, on saluerait cet exemple de courage, mais on n'enseigne plus le respect des vraies valeurs... Nous constatons chaque jour le résultat...

Décidément, tous ces gens en savaient plus que moi, même si leurs connaissances n'étaient pas toujours concordantes. Je me levai et, perplexe, je rentrai chez moi.

Je décidai de me renseigner et je consultai des ouvrages consacrés à l'Histoire locale. Rien. Monsieur Buhot était inconnu... Je commençai à penser que cet individu avait réellement été peu recommandable. Peut-être un résistant de la dernière heure qui aurait surtout été un collaborateur de la première. On préférerait l'oublier et c'était par erreur qu'on l'avait honoré. L'auteur de cette initiative avait dû le regretter...

Et puis, un jour, je découvris un plan daté de 1869. La promenade existait déjà sous le nom de Promenade de l'Impératrice Eugénie. À son extrémité est, l'avenue de la brèche Buhot était indiquée : je pouvais donc éliminer le résistant, le médecin chaud lapin, l'agent immobilier véreux, le général jusqu'au-boutiste grâce à qui, dans la défaite, des soldats s'étaient montrés magnifiques et magnifiquement morts.

Je voyais mal un maire en exercice donner son nom à une avenue de sa commune. Buhot avait donc été ce précurseur qui annonçait Monet... Sans lui, *Les nymphéas* auraient continué à stagner dans une eau glauque sans jamais connaître la gloire. Je le voyais brosser ces ciels normands qui savent ne jamais être bêtement bleus, j'étais heureux qu'il eût été peintre plutôt que va-t'en-guerre, politicien ou médecin, même si, ayant été vacciné, enfant, contre la *triphtérie*, je devais quelque reconnaissance au savant qui avait permis que je ne contractasse jamais cette terrible maladie.

M'accrochant à mes illusions, je consultai des ouvrages d'art : rien. Je soupçonnai Boudin et Monet d'avoir tué le père...

Quelques mois plus tard, alors que j'avais perdu tout espoir, je découvris chez un brocanteur un autre plan plus ancien que le précédent. La promenade, qu'elle fût *flaubertienne* ou impériale, n'existait pas encore. Le cordon de dunes était représenté de façon naïve. Aux extrémités, des chemins donnaient accès à la plage par « la brèche du bas », d'un côté, « la brèche du haut », de l'autre... Aussitôt, tout fut clair : le simple glissement d'une *occlusive dentale* vers sa voisine *bilabiale* puis, peut-être, la facétie d'un employé du cadastre allergique à l'orthographe étaient en cause.

Je le tenais enfin, ce Monsieur Buhot ! Et je pensai que, seule une personne qui n'avait jamais existé pouvait avoir eu le privilège de vivre tant de vies...